La vocation laïque dans une famille charismatique : l'expérience des Salésiens Coopérateurs

Communion, coresponsabilité et défis d'une réalité laïque insérée dans la Famille salésienne

Antonio Boccia

Ancien Coordinateur mondial (2018-2026)

IIe Assemblée mondiale des Coopérateurs guanelliens

Rome, octobre 2026

Très chers frères et sœurs, bonjour

Je souhaite d'abord remercier le président et tout le Conseil mondial des Coopérateurs guanelliens pour cette invitation.

Je l'accueille avec gratitude, mais aussi avec une certaine émotion. Elle ne naît pas seulement d'une relation institutionnelle entre deux Associations. Elle naît d'une proximité construite au fil du temps avec certains membres de votre Conseil mondial. Elle naît de visages, de rencontres, de conversations, d'estime réciproque. Avant les structures, il y a toujours les personnes. Et très souvent l'Esprit commence précisément ainsi : à travers une relation simple, qui peu à peu devient occasion de communion et de service.

Je ne voudrais pas que mon intervention soit entendue comme la leçon d'une Association plus ancienne à une plus jeune. Je suis ici pour partager un bout de chemin, avec ses lumières et ses difficultés. Cent cinquante ans ne font pas de nous des maîtres : ils nous rendent plus responsables envers le don reçu.

La lettre d'invitation confie à cette intervention trois mots : **communion, coresponsabilité et défis**. Je voudrais en ajouter un quatrième, qui donne sens aux trois autres : **mission**.

Je trouve très significatif que la préparation de votre Assemblée ait commencé par un verbe simple et exigeant : **écouter**. Avant de définir priorités et programmes pour le prochain sexennat, vous avez demandé aux Groupes Locaux de raconter leur expérience, les difficultés et les espérances. Les réponses venues d'Afrique, d'Asie, d'Europe et des Amériques ont été rassemblées autour de trois domaines : appartenance, participation et mission.[16] Je ne suis donc pas ici pour parler devant une page blanche. J'entre avec respect dans une écoute qui a déjà commencé.

La communion, en effet, ce n'est pas seulement être bien ensemble. La coresponsabilité, ce n'est pas seulement distribuer des charges. Et les défis ne sont pas seulement des problèmes à résoudre. Tout devient clair lorsque nous nous rappelons qu'une famille charismatique existe pour une mission reçue de Dieu et confiée à l'Église. C'est la mission qui nous réunit. C'est la mission qui rend nécessaire la communion. C'est la mission qui transforme la participation en coresponsabilité.

La question qui nous accompagnera, alors, est très concrète : **comment une vocation laïque, au sein d'une famille charismatique, peut-elle garder le don reçu et le rendre fécond dans le monde d'aujourd'hui ?**

Don Bosco et Don Guanella : une proximité qui n'efface pas l'originalité

Ce dialogue entre nous ne commence pas aujourd'hui. Il a des racines plus profondes. Avant que nos Associations ne se rencontrent, ce sont nos Fondateurs qui se sont rencontrés.

Don Luigi Guanella connut personnellement Don Bosco. En 1875, il entra dans la Congrégation salésienne et fit sa profession temporaire. Il vécut à Turin, au contact quotidien de Don Bosco, jusqu'en novembre 1876. Il fut directeur de l'Oratoire San Luigi, dans le quartier de San

Salvario. Par la suite, il fut envoyé à Trinità di Mondovì. Son expérience dans la Congrégation salésienne s'acheva en septembre 1878, lorsqu'il revint dans le diocèse de Côme.[4]

Ce ne fut donc pas une connaissance occasionnelle. Ce fut un vrai temps de vie, de service, de formation et de discernement. La documentation salésienne rappelle une profonde affinité entre les deux : l'esprit d'initiative apostolique, la paternité, l'amour pour l'Eucharistie, pour Marie et pour le Pape, la décision de ne pas rester indifférents devant la pauvreté. À l'école de Don Bosco, Don Guanella approfondit une approche éducative à la fois aimante et ferme, la volonté de prévenir le mal et l'élan d'une grande charité apostolique.[4]

Don Guanella écrira plus tard de très belles paroles : « Me trouvant avec Don Bosco, j'avais l'impression d'être au paradis ». Et, de nombreuses années après, il se définira comme son « admirateur dévoué et élève ».[5]

Mais c'est précisément là qu'il y a un enseignement important pour notre rencontre. La proximité entre les deux saints ne produisit pas une copie. Don Guanella ne devint pas un second Don Bosco. L'expérience salésienne l'aida à reconnaître plus clairement son propre appel. Paul VI, dans l'homélie pour la béatification, dit que Don Bosco fut pour lui « grand maître et ami » et que, par l'enseignement et l'exemple, il l'aida à déterminer sa vocation de Fondateur.[6]

Cette expression est précieuse : **il l'aida à déterminer sa vocation de Fondateur**. La vraie amitié n'absorbe pas l'autre. Elle l'aide à devenir lui-même. La communion entre charismes ne produit pas l'uniformité. Elle fait mûrir l'originalité de chacun.

Je crois que cela doit être aussi le style de la relation entre nos Associations. L'histoire des Salésiens Coopérateurs peut vous offrir des questions, des expériences, des critères. Mais la réponse devra être guanellienne. Elle devra naître du don que l'Esprit a confié à saint Luigi Guanella et de la mission de charité qui vous caractérise.

La communion la plus féconde ne dit pas : « Deviens comme moi ». Elle dit : **« Je te donne ce que j'ai appris, afin que tu puisses devenir plus pleinement ce que tu es appelé à être »**.

Les Salésiens Coopérateurs : une vocation, non un service supplémentaire

Pour raconter l'expérience des Salésiens Coopérateurs, je dois partir d'une conviction qui a demandé beaucoup de temps pour mûrir pleinement : **être Salésien Coopérateur est une vocation**.

Ce n'est pas seulement du bénévolat, de l'aide aux œuvres ou une reconnaissance donnée à des personnes généreuses. Tout cela peut être précieux, mais la vocation du Salésien Coopérateur est quelque chose de plus profond.

Notre Projet de Vie Apostolique affirme :

> *« S'engager comme Salésiens Coopérateurs, c'est répondre à la vocation apostolique salésienne, don de l'Esprit, en assumant une manière spécifique de vivre l'Évangile et de participer à la mission de l'Église ».[1]*

Ces paroles contiennent l'essentiel. **Don de l'Esprit. Manière de vivre l'Évangile. Participation à la mission de l'Église.**

Le point de départ, c'est le Baptême. Dans la Famille salésienne, il y a des consacrés, des ministres ordonnés et des laïcs. Ce n'est pas un classement d'importance. C'est une diversité de vocations et de services. La dignité égale n'est pas accordée par un supérieur ou par un conseil. Elle est déjà donnée par Dieu dans le Baptême.

Le Concile Vatican II a rappelé que les laïcs sont appelés à chercher le Royaume de Dieu en s'occupant des réalités temporelles et en les ordonnant selon Dieu. Ils vivent dans les conditions ordinaires de la famille et de la société et contribuent, « comme du dedans à la façon d'un ferment », à la sanctification du monde.[2]

Notre Projet de Vie Apostolique traduit cette perspective par une expression simple : **salésiens dans le monde**. Il dit que les Salésiens Coopérateurs laïcs vivent l'esprit salésien « dans les situations ordinaires de vie et de travail, selon leurs sensibilités et leurs caractéristiques de laïcs ».[1]

L'adverbe décisif est **ordinairement**. La vocation laïque ne nous fait pas sortir de la vie commune. Elle nous envoie plus profondément en son sein.

La famille et le travail ne sont pas du temps soustrait à la mission : ce sont des lieux de celle-ci. Je le dis aussi à partir de mon expérience. La gentillesse, l'écoute et la patience éducative respirées en famille et à l'oratoire, j'ai cherché à les porter dans le travail. Le témoignage laïque est souvent discret : une parole honnête, du temps donné à un jeune, une maison qui accueille, une compétence mise au service du bien commun. Le levain ne met pas son nom sur la pâte. Il la transforme de l'intérieur.

Ici, je vois une profonde proximité avec ce que vous-mêmes dites des Coopérateurs guanelliens : le charisme doit être traduit quotidiennement en style de vie et en pratique de charité évangélique, dans la famille, au travail, dans la société, dans l'Église et dans les institutions.[12]

Votre consultation mondiale l'exprime à travers des voix très concrètes. Du Brésil, l'appartenance est décrite comme une entrée dans la grande Famille guanellienne et une participation active à la mission de saint Luigi Guanella. D'Inde, l'Association est définie comme « une maison spirituelle, lieu d'amour et de service ».[16] Il ne s'agit pas simplement de faire quelque chose pour les autres, mais de se laisser former par un style qui unit foi, charité et responsabilité.

Les mots sont différents. Les accentuations charismatiques sont différentes. Mais la conviction est commune : **la condition laïque n'est pas une vocation diminuée. C'est une vocation avec un lieu propre, une voix propre et une mission irremplaçable**.

Au sein d'une Famille : appartenance, autonomie et communion

Une vocation laïque insérée dans une famille charismatique vit une tension féconde. Elle doit garder ensemble **appartenance et autonomie**.

Le premier résultat de votre écoute peut être résumé ainsi : **avant d'être une organisation, nous voulons être une famille**.[16] Pas une famille idéale, sans difficultés, mais une réalité où

l'on fait l'expérience de la prière, du soutien réciproque, de l'accompagnement spirituel et de la mission partagée. Il est significatif que, interrogés sur l'Association, les Coopérateurs aient parlé d'abord des relations et seulement ensuite des structures.

S'il manque l'appartenance, l'Association se referme sur elle-même. Elle oublie la source du charisme et perd le lien avec les autres branches de la Famille. S'il manque l'autonomie, les laïcs restent dépendants. On les appelle pour exécuter, mais non pour discerner. Ils collaborent à des projets pensés par d'autres, mais peinent à se sentir sujets responsables de la mission.

Dans notre histoire, nous avons dû apprendre que l'autonomie ne signifie pas indépendance et que la communion ne signifie pas dépendance.

Le Projet de Vie Apostolique dit que l'Association des Salésiens Coopérateurs apporte à la Famille salésienne les valeurs spécifiques de sa situation dans le monde, « dans le respect de l'identité et de l'autonomie propres à chaque groupe ».[1] La Charte d'identité de la Famille salésienne ajoute que la communion dans la mission n'affaiblit pas l'autonomie et l'originalité de chaque groupe, mais les clarifie et les renforce.[3]

Cet équilibre n'est pas atteint une fois pour toutes. Il s'apprend dans la vie concrète.

La dépendance naît quand on demande aux laïcs de la disponibilité, mais sans leur donner de place dans le discernement. L'autonomie immature naît lorsqu'un groupe pense pouvoir se passer des consacrés, des Pasteurs ou du reste de la Famille. Le chemin est une **autonomie solidaire dans la communion** : chaque vocation apporte un don spécifique et personne ne possède à lui seul la totalité du charisme.

C'est pourquoi le mot **coresponsabilité** est devenu central sur notre chemin. Mais nous devons bien le comprendre.

Coresponsabilité ne veut pas dire que tous font tout. Cela ne signifie pas effacer les rôles, les compétences et les responsabilités. Cela ne signifie pas non plus multiplier les réunions.

Votre consultation emploie une formule très nette : **« Nous ne voulons pas être des spectateurs. Nous voulons être coresponsables »**. Et des Philippines arrive une synthèse qui pourrait appartenir aussi à notre Projet de Vie Apostolique : « Nous sommes tous coresponsables, de manière différente, d'une unique mission ».[16]

La coresponsabilité signifie précisément cela : **se sentir responsables ensemble de la mission reçue**. Cela signifie passer du « faire pour » au « penser avec », au « discerner avec » et à « évaluer ensemble ». Cela signifie partager non seulement les tâches, mais aussi les questions. Non seulement l'exécution, mais aussi la vision.

Notre Statut affirme que chaque Salésien Coopérateur se sent responsable de la mission commune, selon ses propres conditions de vie, compétences et possibilités. Et il ajoute que cette coresponsabilité s'exprime dans la programmation, l'évaluation et le choix des responsables.[1]

La mission, donc, n'est pas un chapitre postérieur à la coresponsabilité. Elle en est le critère. **Nous sommes coresponsables non pas pour avoir plus d'espace, mais parce que la mission a besoin du don de tous.**

La question n'est pas : « Combien de pouvoir a été distribué ? ». La question est : « Les jeunes, les pauvres, les familles et les personnes fragiles ont-ils été mieux rejoints parce que nous avons discerné et agi ensemble ? ».

Si la coresponsabilité ne rend pas la mission plus vivante, elle risque de devenir une discussion sur les rôles. Si, en revanche, elle naît de la mission, alors l'organisation, la formation, la communication et l'économie deviennent aussi des formes concrètes de service.

Garder le charisme : un feu, non une bibliothèque

Lors de la récente Rencontre de la Région Italie, Moyen-Orient et Malte, j'ai proposé une image que je souhaite reprendre ici aussi : **garder un charisme vivant signifie garder un feu, non une bibliothèque**.[8]

Une bibliothèque se conserve en protégeant les livres de la poussière, de l'humidité et du temps. Un feu, en revanche, ne se conserve qu'en l'alimentant. Il faut ajouter du bois. Il faut laisser passer l'air. Si nous le fermons dans une vitrine pour le protéger, il s'éteint.

Un charisme aussi peut être traité comme un objet de musée. Nous pouvons répéter les paroles du Fondateur sans nous laisser encore blesser par les pauvretés qui l'ont blessé lui. Nous pouvons garder avec précision les formes du passé et perdre le mouvement de l'Esprit qui les a engendrées.

La fidélité charismatique ne consiste pas à reproduire chaque réponse donnée par le Fondateur. Elle consiste à se laisser rejoindre par les questions profondes auxquelles il a répondu. Don Bosco a vu des jeunes seuls, pauvres, sans maison, sans travail et sans avenir. Don Guanella a vu l'humanité fragile, abandonnée, négligée. Tous deux se sont laissés toucher. Tous deux ont compris que la foi devait devenir présence, éducation, maison, pain, dignité, famille.

Garder le charisme signifie alors recevoir les mêmes yeux. Cela signifie se demander : **qui risque aujourd'hui de rester sans maison, sans voix, sans liens, sans espérance ?** Où sont aujourd'hui les jeunes abandonnés ? Où sont les personnes fragiles que personne ne voit ? Quelles nouvelles pauvretés demandent non seulement un service, mais une relation fiable ?

Le charisme est vivant lorsqu'il nous rend capables de voir ce que d'autres ne voient pas et de nous approcher de ceux que d'autres évitent.

En ce sens, les responsables ne sont pas propriétaires du charisme. Ils en sont des gardiens. Et le charisme ne passe pas seulement par les supérieurs, les présidents ou les conseils. Il passe par la communion des disciples. Il passe par la fidélité concrète de chaque personne appelée.

C'est aussi la raison pour laquelle la formation est si importante. Elle ne sert pas seulement à connaître l'histoire. Elle sert à recevoir une manière de regarder, de sentir et d'agir. Les formateurs ne devraient pas se limiter à expliquer le charisme. Ils devraient le rendre perceptible dans la qualité des relations, dans l'écoute et dans la manière d'accompagner.

Là-dessus aussi, votre écoute offre une indication précise. La formation permanente est indiquée presque partout comme une priorité. Du Congo est proposé un parcours humain, chrétien et guanellien ; de la Province Notre-Dame de Guadalupe naît la proposition d'une école pour préparer des laïcs capables de guider et d'accompagner d'autres Groupes.[16]

C’est un passage important : non seulement former les laïcs, mais former **des laïcs capables d’accompagner d’autres laïcs**.

Notre Projet de Vie Apostolique rappelle, dans le même sens, que les Salésiens Coopérateurs sont les premiers responsables de leur propre formation humaine, chrétienne, salésienne et professionnelle. L’Association soutient ce chemin à travers des personnes qualifiées et en collaboration avec les autres membres de la Famille salésienne.[1]

La formation authentique ne remplit pas seulement l’esprit. **Elle forme le cœur, rend les mains capables d’agir et rend le discernement plus libre**.

Le 150e anniversaire : une grâce pour toute la Famille salésienne

L’année 2026 est pour nous une année particulière. Le 9 mai, nous avons célébré les 150 ans de la reconnaissance pontificale de la Pieuse Union des Coopérateurs salésiens, survenue en 1876.

Nous nous sommes préparés à cet anniversaire par un chemin de trois ans. Nous l’avons exprimé avec trois verbes : **se souvenir, renouveler, relancer**.[7]

Se souvenir non pas pour nous réfugier dans le passé, mais pour reconnaître la source. **Renouveler** non seulement les structures, mais la Promesse et la vie. **Relancer** non pas pour faire plus de bruit, mais pour retrouver un élan missionnaire.

Le thème du chemin a été « Un rêve, une promesse et l’avenir ». Le VIe Congrès mondial, célébré à Sacrofano du 7 au 10 mai 2026, a adopté la devise « Être levain pour être féconds ».[7]

Pourquoi est-ce que je considère cet anniversaire comme **un événement de grâce pour toute la Famille salésienne** ?

Parce qu’il nous a rappelé que le charisme de don Bosco, dès le début, a grandi grâce à des consacrés, des ministres et des laïcs unis par la même passion éducative. Il a rendu plus visible la vocation laïque et nous a demandé une conversion : le vrai fruit d’un anniversaire n’est pas la réussite des célébrations, mais une vocation plus limpide, une communion plus profonde et une mission plus courageuse.

C’est pourquoi le 150e n’appartient pas seulement aux Salésiens Coopérateurs. Il appartient à la Famille salésienne, parce qu’il montre qu’un charisme est fécond quand il engendre différentes formes de vie, les maintient unies et les envoie ensemble.

Au cours du Congrès, nous avons utilisé l’image du levain. Le levain est petit. Il ne se met pas au centre. Il se mêle à la pâte et disparaît presque. Mais, s’il est vivant, il transforme tout.

C’est peut-être l’une des images les plus vraies de la vocation laïque. Le laïc vit mêlé à la vie de tous. Il partage les mêmes horaires, les mêmes préoccupations familiales, les mêmes responsabilités professionnelles, les mêmes fatigues sociales. Il n’observe pas le monde de l’extérieur. Il l’habite. Et c’est précisément de l’intérieur qu’il peut porter la force de l’Évangile.

Les défis du sexennat 2026–2032 : l'épreuve du quotidien

Le VIe Congrès mondial a ouvert le chemin du sexennat 2026–2032. Le Conseil mondial a déjà identifié sept axes à traduire dans le Plan d'animation et dans les choix des territoires : jeunes protagonistes ; esprit de famille ; identité salésienne ; coresponsabilité synodale ; formation ; mission et impact social ; autonomie et durabilité.[9]

Je ne souhaite pas présenter ici un programme. Je voudrais plutôt partager une conviction qui les tient ensemble : **l'avenir de l'Association se joue au quotidien**.

Le message conclusif du Meeting a rappelé que l'avenir dépend de la qualité de la vie évangélique et des relations.[11] Le Manifeste le dit ainsi : « La joie de l'Évangile se transmet d'abord par la vie de chaque jour ».[10] Une vocation laïque devient crédible lorsque l'Évangile entre dans le travail, dans l'éducation, dans l'usage de l'argent et de la technologie, dans les conflits et dans le soin des relations.

Le premier défi, donc, est **une identité qui devient témoignage**. Il ne suffit pas de savoir qui nous sommes. Il faut que quelqu'un puisse rencontrer, à travers nous, une trace de la bonté de Dieu. Du Congo est arrivée une phrase très parlante : « La charité ne se prêche pas d'abord. Elle se vit, puis elle se diffuse ».[16] La gentillesse, la capacité d'écoute, l'espérance, l'honnêteté et l'attention aux derniers ne sont pas des vertus mineures. Elles sont le langage quotidien du charisme.

Le deuxième défi est **la formation permanente**. Le monde change rapidement. Pensons à la culture numérique, à l'intelligence artificielle, aux transformations du travail, aux nouvelles fragilités affectives, aux guerres, aux migrations, à la solitude. Nous ne pouvons pas affronter des réalités nouvelles avec des réponses apprises une fois pour toutes. Nous avons besoin d'une formation enracinée dans l'Évangile et dans le charisme, mais aussi capable de lire le temps présent.

Le troisième défi concerne **les nouvelles générations**. Dans de nombreuses régions du monde, notre Association connaît le vieillissement et la difficulté du renouvellement. Nous ne résoudrons pas le problème par une campagne de recrutement. Les jeunes ne doivent pas devenir la relève nécessaire pour maintenir nos structures. Ils doivent trouver des espaces où être écoutés, proposer, décider, expérimenter et aussi se tromper.

Le Manifeste nous demande d'habiter les lieux de leurs journées : l'oratoire, l'université, le travail et les espaces numériques.[10] Je voudrais souligner le verbe **habiter**. Il ne suffit pas d'organiser des initiatives pour les jeunes. Il faut partager avec eux un bout de vie. La présence précède le projet.

Le quatrième défi est **la communion réelle**. Dans une Association mondiale, nous parlons des langues différentes et nous vivons des situations culturelles, sociales et politiques très éloignées. Du Congo vous avez reçu une expression simple : « Communiquer signifie créer la communion ».[16] La communication numérique nous aide, mais elle ne crée pas automatiquement des liens. Elle devient communion lorsqu'elle permet aux expériences de circuler, aux réalités les plus fragiles de ne pas rester seules et aux décisions de mûrir à travers des processus participatifs.

Le cinquième défi est **la sortie missionnaire**. Nous avons besoin de Centres locaux vivants, mais un Centre local ne peut pas devenir un refuge. La vie associative soutient la mission ; elle ne la remplace pas. La fidélité au Centre local est importante précisément parce qu'elle évite que l'apostolat personnel ne devienne isolé et maintient chaque initiative en harmonie avec la communauté plus large. En même temps, le Centre demeure fidèle au charisme seulement s'il regarde au-delà de lui-même.

La mission commence là où les personnes vivent déjà. Elle commence dans les familles blessées, sur les lieux de travail, dans les écoles, dans les périphéries, dans les paroisses, dans les lieux informels, dans les institutions et dans les espaces numériques. Votre écoute nomme des pauvretés matérielles, la solitude, des difficultés familiales, le mal-être des jeunes et de nouvelles formes d'exclusion. Et elle demande une charité faite de présence, d'écoute, de proximité fraternelle et d'accompagnement. Du Congo naît même l'image de petites **« cellules de la charité »**, capables d'identifier les besoins du territoire et de coordonner des réponses concrètes.[16]

Le sixième défi est **la capacité de faire réseau**. Aucune famille charismatique ne peut répondre seule à toutes les pauvretés. Faire réseau avec les autres groupes de la Famille, avec l'Église locale, avec les institutions et avec les réalités sociales n'affaiblit pas l'identité. Cela la met à l'épreuve et la rend plus féconde.

Tous ces défis ont un point commun : ils ne demandent pas d'abord des personnes extraordinaires. Ils demandent des personnes fidèles. Des personnes capables de transformer un geste ordinaire en présence évangélique.

La jeunesse des Coopérateurs guanelliens : une grâce, non une limite

Je voudrais maintenant m'adresser directement à vous.

Votre réalité associative est plus jeune que celle des Salésiens Coopérateurs. Mais il faut bien préciser cette affirmation. La collaboration des laïcs appartient aux racines de l'œuvre de don Guanella. La configuration statutaire de l'Association est en revanche plus récente : le premier Statut fut promulgué en 1999 et la reconnaissance ecclésiale comme œuvre appartenant à la Famille guanellienne arriva en 2003. Le Statut général de 2015 a consolidé un chemin désormais international.[13]

Aujourd'hui, vous êtes environ **860 Coopérateurs**, répartis en cinq Provinces et cinq Coordinations internationales ou nationales, présents en Afrique, en Asie, en Europe et dans les Amériques.[16] Ce n'est pas un chiffre à exhiber, mais le signe d'une famille déjà réellement mondiale. Des cultures et des situations ecclésiales différentes parlent des langages divers et, pourtant, à l'écoute reviennent les mêmes mots : famille, vocation, formation, coresponsabilité, communion, témoignage et mission.

Vous avez donc **des racines anciennes et une forme associative jeune**.

Cela ne doit pas engendrer de révérence envers des Associations ayant une histoire plus longue. Vous pouvez écouter notre expérience, mais vous ne devez pas imiter nos formes. Et, surtout, vous ne devez pas penser que la maturité se mesure au nombre d'années.

Une Association ancienne peut avoir des structures solides, mais devenir lente ou nostalgique. Une jeune peut avoir des fragilités organisationnelles, mais elle possède liberté et capacité d'expérimenter. La beauté de votre jeunesse est que **beaucoup de choses ne sont pas encore figées** : vous pouvez accueillir la sagesse de notre expérience sans en reproduire les formes et les erreurs.

La jeunesse, pourtant, n'est pas seulement enthousiasme. Elle demande un travail de sédimentation. Elle demande une identité claire, une formation sérieuse, des règles connues, des processus participatifs, de la continuité dans les passages de responsabilité et des liens réels entre niveau local et mondial. Le magistère de l'Église rappelle qu'une réalité associative née d'un charisme a besoin de temps pour passer de l'enthousiasme initial à une configuration stable.[14]

Stabilité ne signifie pas rigidité. Elle signifie créer les conditions pour que le don continue même lorsque les personnes changent.

Parmi ces conditions, votre écoute attribue une valeur particulière à la **Promesse**. Dans plusieurs pays, elle est perçue comme le geste qui rend publique et concrète la décision vocationnelle. Quelqu'un a même proposé une journée mondiale pour la renouveler ensemble.[16] La Promesse n'est pas une cérémonie dont il faut se souvenir : c'est une parole donnée qui demande à devenir vie quotidienne.

Votre Statut dit une chose très forte : avec les Filles de Sainte Marie de la Providence et les Serviteurs de la Charité, les Coopérateurs aussi sont **porteurs du charisme** ; unis par le lien de charité, ils constituent la troisième branche de la Famille guanellienne.[13]

Prenez ces paroles au sérieux. Être porteurs du charisme ne signifie pas le posséder. Cela signifie le recevoir, le vivre et l'offrir. Cela signifie porter dans la Famille guanellienne le don spécifique de la condition laïque. Cela signifie ne pas être seulement des bras disponibles dans les œuvres, mais des yeux capables de lire le monde, des compétences, des relations, une présence dans des lieux où les religieuses et les religieux ne peuvent pas être de la même manière.

Votre jeunesse vous offre une possibilité précieuse : construire dès le début une coresponsabilité non défensive. Une coresponsabilité dans laquelle chaque branche sache dire clairement ce qu'elle peut donner et ce qu'elle doit recevoir des autres.

La longue histoire a enseigné aux Salésiens Coopérateurs que le passage le plus difficile est souvent celui qui va du **collaborer** au **se sentir coresponsables**. On peut collaborer tout en restant extérieurs. On devient coresponsables lorsque la mission de toute la Famille est ressentie comme la sienne.

Pour vous, cette mission a le visage de la charité guanellienne. Elle a le visage des pauvres, des personnes fragiles, de ceux qui vivent l'abandon, de ceux qui ont besoin de se sentir accueillis comme fils et comme frères. Votre maturité associative ne se mesurera pas d'abord au nombre de groupes ou à la perfection des structures. Elle se mesurera à la capacité de rendre cette charité présente, crédible et générative dans les différents contextes du monde.

Quelques recommandations fraternelles

Permettez-moi de rassembler ce qui a été dit en quelques recommandations simples. Ce ne sont pas des recettes. Ce sont des questions nées de notre expérience.

Continuez à écouter avant de programmer. L'écoute n'a pas été seulement la première phase de préparation de l'Assemblée. Elle peut devenir un style stable : écouter la Parole, les personnes, les Groupes Locaux, les différences culturelles et surtout ceux qui vivent la fragilité. Un programme né de l'écoute sera peut-être moins rapide, mais plus partagé et plus proche de la vie.

Gardez le primat du charisme. Avant les rôles, avant les structures, avant les discussions sur l'autonomie, il y a un don de l'Esprit. Revenez souvent à la question : quel regard sur la personne fragile don Guanella nous a-t-il transmis ? Quelle image de Dieu ? Quel style de relation ? Quelle urgence de charité ?

Cultivez une formation qui touche la vie. Ne formez pas seulement des experts des textes guanelliens. Formez des personnes capables de sentir, discerner et agir avec le cœur de don Guanella. Unissez Parole de Dieu, charisme, vie ecclésiale, doctrine sociale, compétence éducative et lecture des nouvelles pauvretés.

Donnez aux nouvelles générations un espace réel. Notre expérience suggère de ne pas se limiter à inviter les jeunes pour les écouter. Demandez-leur de vous aider à comprendre le monde que vous habitez ensemble et confiez-leur de vraies responsabilités. Accompagnez-les avec confiance, sans vous substituer à eux, et acceptez que certaines formes changent pour que le feu continue de brûler.

Vivez la coresponsabilité comme une culture. Ne la limitez pas aux conseils. Elle doit entrer dans le style quotidien : informations partagées, écoute réciproque, décisions motivées, évaluation commune, confiance, possibilité d'exprimer un désaccord sans rompre la communion.

Restez liés aux groupes locaux et, en même temps, respirez le monde. Le groupe local soutient la vocation et empêche l'isolement. La dimension mondiale empêche d'absolutiser ses propres habitudes. Rencontres, jumelages, échange d'expériences et une communication participative peuvent transformer une somme de Groupes en un réseau de communion. Les deux appartenances ont besoin l'une de l'autre.

Que la mission soit le critère de toute chose. Une structure est utile si elle soutient la mission. Une formation est bonne si elle rend plus capables de service. Une communication est efficace si elle construit des liens et rejoint ceux qui sont loin. Une coresponsabilité est authentique si les pauvres, les jeunes, les familles et les personnes fragiles reçoivent plus d'attention, de dignité et d'espérance.

Conclusion : des racines, des ailes et une route partagée

Très chers frères et sœurs, j'ai commencé en vous remerciant pour une invitation née de relations personnelles. Je voudrais conclure en revenant à la même conviction : Dieu fait grandir les familles charismatiques à travers des liens vrais.

Don Bosco et don Guanella se sont connus. Ils se sont estimés. Ils ont partagé un bout de chemin. Don Bosco fut pour don Guanella maître et ami. L'expérience salésienne, conclue lorsque l'évêque de Côme le rappela en diocèse, l'aida à reconnaître plus clairement le chemin auquel Dieu l'appelait.

Peut-être est-ce l'image la plus belle à confier à notre rencontre : **une proximité qui engendre la liberté, une communion qui renforce l'identité, une fraternité qui ouvre à la mission**.

Nous, Salésiens Coopérateurs, célébrons 150 ans. Nous rendons grâce pour une histoire qui nous a donné des racines. Mais nous savons que les racines ne servent pas à rester immobiles. Elles servent à nourrir une vie qui grandit.

Vous, Coopérateurs guanelliens, vivez la beauté d'une réalité associative jeune. Ne regardez pas notre histoire avec crainte ou avec révérence. Regardez-la avec liberté. Accueillez ce qui peut vous être utile. Laissez de côté ce qui n'appartient pas à votre appel. Surtout, ayez confiance dans le don que l'Esprit vous a confié à vous aussi.

La synthèse de votre écoute dit que le visage des Coopérateurs guanelliens dans le monde a « de nombreuses couleurs, mais un seul cœur ».[16] C'est une belle image pour cette Assemblée : ne pas effacer les différences, mais y reconnaître le même charisme et la même passion pour ceux qui sont les plus fragiles.

On ne vous demande pas de devenir semblables aux Salésiens Coopérateurs. On vous demande de devenir toujours plus pleinement **Coopérateurs guanelliens**.

Soyez les gardiens d'un feu, non d'une bibliothèque. Soyez une présence laïque capable de porter la charité guanellienne dans la famille, au travail, dans la société et dans l'Église. Soyez coresponsables non pas pour occuper un espace, mais afin qu'aucun don ne soit perdu et qu'aucune personne fragile ne soit oubliée.

L'avenir d'une famille charismatique ne dépend pas d'abord de ses structures. Il dépend de la qualité évangélique des relations, de la clarté de la vocation et du courage de la mission.

Le témoignage de la charité a été défini comme « la grande prophétie des temps présents ».[15] C'est une parole que je ressens comme profondément guanellienne et, en même temps, capable de nous unir.

Que le Seigneur nous rende assez unis pour nous soutenir, assez distincts pour nous donner réciproquement ce que nous sommes et assez humbles pour servir là où la vie est la plus fragile.

Merci pour votre écoute, et bonne route à nous tous.

Références

[1] Projet de Vie Apostolique – Statut de l'Association des Salésiens Coopérateurs — https://www.asscc-mondiale.org/webSite/wp-content/uploads/2023/06/PVA_Statuto.pdf

[2] Concile Vatican II, Lumen gentium, n. 31 — https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_it.html

[3] Charte d'identité de la Famille salésienne de Don Bosco — https://www.sdb.org/es/Familia_Salesiana/Documentos/Documentos/Carta_d%C2%B4Identit%C3%A0_della_Famiglia_Salesiana_di_Don_Bosco_es

[4] Salésiens de Don Bosco, Luigi Guanella – Sainteté salésienne — https://www.sdb.org/it/Santita_Salesiana/Santi/Luigi_Guanella

[5] Luigi Guanella, Pensées autour de Don Bosco – édition critique — https://www.intratext.com/ixt/ITA0614/_P24O.HTM

[6] Dicastère pour les Causes des Saints, Saint Luigi Guanella — https://www.causesanti.va/it/santi-e-beati/luigi-guanella.html

[7] Association des Salésiens Coopérateurs, VIe Congrès mondial 2026 — https://www.asscc-mondiale.org/webSite/congreso-mundial-2026/

[8] Antonio Boccia, Garder le charisme vivant : être levain dans le monde — https://drive.google.com/file/d/1VpduChz9IzMPOo_Q8ALc_Htz2M_WsoEI/view

[9] Borja Pérez, Vers l'avenir avec espérance – Lignes du sexennat 2026–2032 — https://www.asscc-mondiale.org/webSite/wp-content/uploads/2026/08/Relazione-Verso-il-futuro-con-speranza.pdf

[10] Association des Salésiens Coopérateurs, Région Italie–Moyen-Orient–Malte, Manifeste pour l'avenir — https://drive.google.com/file/d/1NF1-EIDIL49NJu32N8CGgmJA1B41b8vc/view

[11] Repartons de Sacrofano : ensemble, avec espérance, attirés par son amour miséricordieux — https://www.salesianicooperatori.eu/news/lettera-del-consigliere-mondiale-italo-canaletti-2/

[12] Opera Don Guanella, Coopérateurs guanelliens — https://www.operadonguanella.it/la-famiglia-guanelliana/guanelliani-cooperatori

[13] Statut général de l'Association des Coopérateurs guanelliens, Rome 2015 — https://www.operadonguanella.it/attachments/article/234/STATUTO%20COOPERATORI.pdf

[14] Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Iuvenescit Ecclesia — https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20160516_iuvenescit-ecclesia_it.html

[15] Jean-Paul II, Discours aux participants au Chapitre général des Serviteurs de la Charité, 29 janvier 2000 — https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/2000/jan-mar/documents/hf_jp-ii_spe_20000129_don-guanella.html

[16] Coopérateurs guanelliens, Les voix des Coopérateurs guanelliens dans le monde – Phase 1 : Écouter, septembre 2026, document interne